

UN DIPLOMATE CANADIEN EFFACÉ MAIS EFFICACE

# Jules Léger

Le calme, l'amabilité, la capacité de dissiper les tensions sont les qualités le plus souvent mentionnées par ceux qui évoquent le souvenir de Jules Léger, le diplomate de carrière qui est devenu gouverneur général. Si utiles soient-elles en diplomatie, ces qualités ne suffisent cependant pas à expliquer un succès comme celui que Jules Léger a remporté dans la carrière qu'il a choisie. Elles s'accompagnaient aussi, comme l'histoire en témoigne, de la capacité de s'attaquer avec succès à des tâches nouvelles et difficiles.

Joseph Jules Léger est né en 1913 à Saint-Anicet, au Québec. Il était le plus jeune des deux fils d'Ernest et Alva Léger. Son frère, Paul-Émile, est devenu cardinal et archevêque catholique romain de Montréal. Leur père était un petit commerçant local qui faisait aussi office de maître de poste et de chef de chœur.

Après des études universitaires à Montréal et à Paris, M. Léger est entré au service du quotidien d'Ottawa *Le Droit*, où il est devenu éditorialiste. Même en 1938, l'année de Munich et de l'apaisement, ses éditoriaux dénonçaient de façon véhémente Hitler et plus particulièrement les persécutions nazies.

Ses écrits ont attiré l'attention d'un éminent résident d'Ottawa, le premier ministre Mackenzie King, qui lui a proposé un poste subalterne parmi ses collaborateurs. En 1940, après avoir réussi les examens voulus, il est entré au ministère des Affaires extérieures, et fut promptement détaché auprès du Cabinet du premier ministre, où il est resté trois ans.

Après cette affectation, M. Léger a entrepris la vie itinérante d'un agent de carrière

au service extérieur. En 1943, il a aidé à ouvrir la première délégation du Canada au Chili. Après son affectation à Santiago, il a servi tant à Ottawa qu'à l'étranger, notamment à Londres. En 1953, il était nommé à la tête de l'ambassade du Canada à Mexico, devenant ainsi le plus jeune ambassadeur canadien de l'histoire.

En août 1954, il atteignait le sommet de sa profession, puisqu'il devenait le premier francophone à occuper le plus haut poste au ministère des Affaires extérieures, celui de sous-secrétaire d'État. Ce fut une période mouvementée, car, entre autres dangers, se sont succédés la crise du canal de Suez et le soulèvement en Hongrie.

Le rôle de M. Léger pendant ces crises était de veiller à ce que le secrétaire d'État, Lester B. Pearson, lequel représentait le Canada à l'ONU, reçoive du Ministère un solide appui au plan de l'information et des conseils d'experts. Il s'est acquitté de la tâche avec son flegme habituel. Basil Robinson, diplomate à la retraite qui était alors affecté à la Direction du Moyen-Orient, au Ministère, se souvient que, pendant la crise de Suez, un problème urgent a surgi pendant le week-end : « Au lieu de convoquer une réunion d'urgence au bureau, il a demandé à sa secrétaire d'appeler certains d'entre nous qui nous occupions du dossier afin de nous inviter chez lui pour discuter. Voilà qui était typique de sa façon discrète et simple de faire les choses, méthode qui lui a permis d'obtenir d'excellents résultats. »

Au Canada, c'est pendant que M. Léger était à la tête du Ministère que s'est produit un grand bouleversement politique : le remplacement du gouvernement Saint-Laurent par celui de Diefenbaker, en 1957. M. Léger a su gérer les aspects ministériels de la transition avec aplomb.

En 1958, il a été nommé ambassadeur du Canada à l'OTAN. En 1962, il devenait ambassadeur en Italie, avant sa nomination, en avril 1964, comme ambassadeur en France. Il y est resté jusqu'en 1968, pendant le plus profond refroidissement des relations franco-canadiennes, refroidissement qui a atteint son point culminant lorsque le président de Gaulle a déclaré : « Vive le Québec libre! »

Les efforts de M. Léger ont limité les dommages durables dans les relations entre les deux pays. Comme un commentateur, Jacques Monet, allait l'écrire plus tard, « son tact, sa patience, son jugement irréprochable et son calme imperturbable ont fait bien plus que maintenir les communications entre Ottawa et le Quai d'Orsay ».

En 1968, M. Léger amorçait une nouvelle étape de sa carrière, ayant été nommé

Gabrielle et Jules Léger dansant en 1979.

photo : CANAPRESS



sous-secrétaire d'État sous Gérard Pelletier.

En 1974, alors que Pierre Elliott Trudeau était premier ministre, M. Léger a été nommé gouverneur général du Canada. Six mois plus tard, il a été victime d'un accident cérébrovasculaire qui l'a laissé partiellement paralysé et à peine capable de parler. Il a quand même persévéré dans ses fonctions avec grâce et détermination, solidement épaulé par son épouse,

Gabrielle, jusqu'à sa retraite, en 1979. Il est décédé le 22 novembre 1980. ●

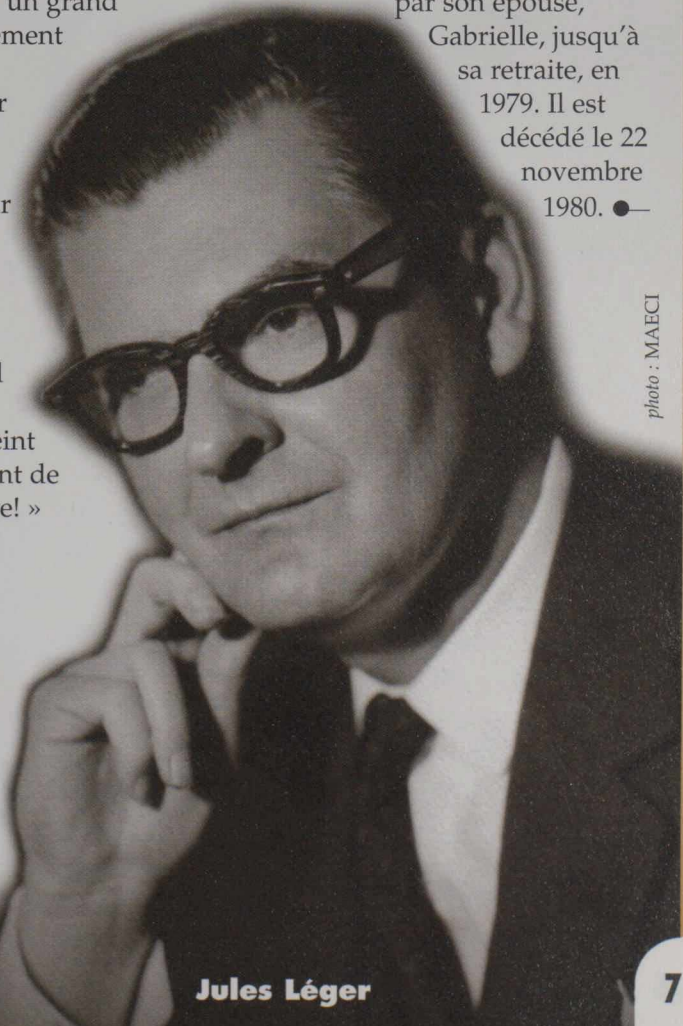


photo : MAECI

Jules Léger